



Témoignages d'un homme qui a
rencontré l'Amour



VLADIMIR ARSÈNE



L'amour est patient, il est plein de bonté ;
l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se
vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne
fait rien de malhonnête, il ne cherche pas
son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne
pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice,
mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne
tout, il croit tout, il espère tout, il supporte
tout.

L'amour ne meurt jamais. Les prophéties
disparaîtront, les langues cesseront, la
connaissance disparaîtra.

Témoignages d'un homme qui a
rencontré l'Amour



Vladimir Publishing, 2025.

Bibliographie de l'auteur :

- L'Âme égocentrique, Edilivre, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2018
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2019
- Coeur Noir, Les Editions du Net, Paris, 2019
- Haiku Vol.5, Haiku University, Tokyo, 2019
- Ecume des rêves, Vladimir Publishing, 2020
- Désirez-Moi, Maison Les Minime's, 2021
- Abysse D'Un Corps Seul, Vladimir Publishing, 2021
- Auteurs et Poètes d'un jour, Escrituriales, Paris, 2021
- Les Tribulations d'Anaé, Vladimir Publishing, 2022
- mon oreiller cachait des fantômes, Vladimir Publishing, 2022
- Désolé je n'ai plus de batterie, Vladimir Publishing, 2023
- Noir Pâle, Vladimir Publishing, 2023
- Tout Le Monde Meurt, Vladimir Publishing, 2024.

Témoignages d'un homme qui a rencontré l'Amour

Sous la lumière crue des consultations avec le Docteur Lefèvre, il ouvre un pan de son âme et dénoue les fils de ses amours égarées.

Entre confessions brutales et réflexions intimes, cet homme explore ses errances, ses passions charnelles, et ses quêtes de sens.

Témoignages d'un homme qui a rencontré l'amour est une plongée sans concession dans le cœur d'un homme en quête de rédemption qu'il finit par trouver à travers l'amour de Dieu.

I.

"Mon coeur n'est pas en bon état"



Docteur Lefèvre,

Vous devez penser que je suis un homme à la dérive. Vous avez peut être raison de me demander de fouiller dans les ombres de mon passé pour comprendre pourquoi je suis ce que je suis.

Aujourd'hui, je viens comme on pose une carte sur une table pour vous parler d'états de faits. Alors que je m'efforce de recoller les morceaux de ma vie, je me rends compte que tout commence par un constat simple et brutal : mon cœur n'est pas en bon état.

Je ne parle pas du muscle qui pompe mon sang. Ce cœur-là est fort. Il tient bon malgré les nuits d'excès, les cigarettes fumées entre deux silences et l'alcool qui brûle parfois pour masquer la douleur. Je parle de mon autre cœur. Celui qui ressent, qui souffre et qui bat de travers.

Ce cœur est abîmé. Il est déformé par des choix que j'ai faits, des gens que j'ai blessés, des histoires que j'ai vécues comme on traverse un champ de bataille.

Il y a des visages qui reviennent souvent dans ma mémoire. Des femmes. Pas une, ni deux. Plusieurs. Chacune avec son sourire, ses larmes, ses promesses à moitié tenues. Et moi, avec mes échappatoires calculées. Et à chaque fois, l'illusion que cette fois serait la bonne, que cet amour serait celui qui me sauverait.

Mais vous savez quoi, docteur ? Je commence à me demander si je n'étais pas l'obstacle principal. Si ce n'était pas moi, mon incapacité à me donner vraiment qui transformait chaque étincelle en fumée.

Docteur, j'écris. Parce que les mots me semblent parfois plus sincères que ma propre voix. Parce qu'ils me permettent de regarder ce passé en face. Je vais essayer de tout poser, comme un puzzle dont les pièces sont éparpillées sur une table. En espérant qu'un jour, ensemble, on trouvera comment tout remettre en place.

Docteur, je crois que je vais réfléchir pour me confier à vous.

II.

"Si Dieu avait exaucé toutes mes prières, j'aurais été malheureux avec Jessica, Marié, vie d'merde, mon alliance sentirait la cha*** de sa meilleure amie Mélissa."

Référence : Damso - DAMSAUTISTE

Docteur Lefèvre,

À l'issue de ma consultation du Mardi dernier, vous m'avez demandé de creuser dans mon passé que je tente parfois d'oublier. J'avoue que j'ai essayé mais ce n'est pas une tâche aisée. Plonger dans ses souvenirs, c'est un peu comme ouvrir une boîte qu'on a scellé à double tour, non pas pour la protéger, mais pour éviter de regarder ce qu'elle contient.

Cette semaine, j'ai passé des heures perdues dans mes propres pensées et j'ai ingurgité tous les cachets que vous m'avez prescrits. Vous savez, mes introspections ressemblent souvent à un labyrinthe où chaque détour mène à un miroir déformant qui me renvoie des fragments de moi-même que je préférerais ignorer. Et tout cela est bien sûr compliqué par ce syndrome qui s'accroche à mon esprit comparable à un écho dans une salle vide où il est difficile de savoir où finit la vérité et où commence l'exagération. Néanmoins, je suis tombé sur une réflexion que je traîne comme une vieille valise. L'hypothèse sur ce que ma vie aurait pu être si mes prières les plus ferventes avaient trouvé une oreille attentive. Je reconnais que cela ne représente qu'un exercice du pouvoir comprendre ce qu'auraient été mes regrets ou peut être de les relativiser.

Docteur Lefèvre, j'y ai pensé et cette vie alternative est devenue presque tangible. Si Dieu avait exaucé mes prières d'autrefois, j'aurais peut-être été cet homme que je redoutais de devenir sans le savoir. J'aurais peut-être fini coincé dans une existence que je croyais désirer. Un "pour toujours" murmuré devant une foule d'yeux admiratifs, Jessica aurait dit « oui », et moi aussi, avec toute la candeur de quelqu'un qui confond l'amour avec la peur d'être seul.

On aurait célébré ce mariage en grande pompe, entourés d'amis qui ne nous comprennent pas et de proches qui font semblant d'y croire. Une bague au doigt, mais une corde au cou. Les jours se seraient suivis monotones, comme si chaque aube ramenait un peu plus de poussière dans les rouages de nos cœurs.

Jessica aurait peut-être été très belle, drôle, douce, attentionnée, protectrice tout ce que je pensais désirer. Mais derrière les sourires et les apparences, il y aurait eu Mélissa. Elle aurait représenté la présence constante mais déstabilisante. Avec ce sourire qui met tout le monde à l'aise et ces regards un peu trop insistants qui semblent tout comprendre, même les choses qu'on ne dit jamais. Peut-être même qu'elle aurait été la confidente de Jessica, celle à qui elle aurait tout confier. Avec sa façon de rendre l'ordinaire extraordinaire, elle aurait occupé un espace que Jessica, malgré toute sa bonne volonté, n'aurait jamais pu remplir. Peut-être qu'un jour, dans un moment de faiblesse ou d'égarement, cet espace aurait débordé.

Je peux presque sentir ce moment : Jessica qui quitte la maison, confiante, et moi qui reste. Mélissa qui arrive, un peu trop familière. Une phrase de trop, un geste mal interprété, et voilà on aurait goûté à l'irréparable qui se répèterait toutes les fois où Jessica n'aurait pas été là. Toutes les fois où on se seraient retrouvés seuls, pas par tromperie, mais parce que les passions ne respectent jamais les règles qu'on leur impose.

Ce qui est ironique, Docteur, c'est que je ne crois pas que Mélissa aurait voulu détruire quoi que ce soit. Ce genre de choses arrive parfois sans intention malveillante comme un feu qui prend sans qu'on sache d'où vient l'étincelle. Mais une fois le feu allumé, on ne peut pas faire comme s'il n'existait pas. Et moi, je serais resté là, avec mon alliance au doigt et ce sentiment de trahison silencieuse qui n'aurait rien à voir avec elle ou Jessica, mais tout à voir avec moi.

Cette alliance, je l'aurais portée comme une cicatrice. Chaque regard qu'elle aurait croisé aurait été un reflet de tout ce que je n'avais pas su être. Et chaque instant passé à sourire pour les apparences aurait creusé un peu plus le vide à l'intérieur de moi. Ce vide que je ressens parfois quand je me demande si tout ça, cette vie que j'aurais pu choisir, aurait été pire que celle que je vis aujourd'hui. La vérité, c'est que j'aurais détesté ce que j'étais devenu. Pas parce que Jessica ou Mélissa auraient été responsables, mais parce que j'aurais vendu mon âme pour une vie que je pensais parfaite.

Mais voilà, Dieu ne m'a pas écouté. Je ne le remercie pas de m'avoir ignoré à l'époque. Peut-être qu'il savait mieux que moi ce que je méritais. Peut-être qu'il savait que certaines prières, si elles étaient exaucées, mèneraient à des chaînes plutôt qu'à une liberté. Avec du recul, je me demande s'il ne m'a pas rendu un immense service.

Aujourd'hui, je porte une autre vie. Pas parfaite, mais vraie. Pas remplie d'illusions ou de faux-semblants. Alors si je devais prier encore, ce serait pour continuer à avancer. Non pas en espérant des miracles, mais en accueillant les leçons que la vie met sur mon chemin. Parce qu'à la fin, ce ne sont pas les prières exaucées qui nous définissent, mais ce qu'on fait du silence qu'on reçoit en réponse.

III.

"Au début ce n'était qu'un flirt..."

Docteur Lefèvre,

Je vous retrouve encore une fois dans le refuge de cette correspondance. Après notre dernière consultation, vous m'avez demandé de poursuivre ce voyage intérieur. Vous m'avez demandé de creuser dans la terre meuble du souvenir pour déranger les fantômes qui y dorment d'un sommeil fiévreux. Comme un fossoyeur fou, j'ai plongé mes mains dans la glaise de mes regrets. Mais en creusant un peu, je suis tombé sur autre chose. Une de ces histoires qu'on vit sans trop comprendre.

Docteur Lefèvre,

Au début, ce n'était qu'un flirt, tout ce qu'il y a de plus banal dans ce monde où l'on swipe à gauche ou à droite comme on décide du menu du soir. Elle m'avait follow sur Instagram, je l'avais follow back, et à chaque interaction, nous bâtissions un édifice fragile de likes et de regards digitaux.

Elle s'appelait Naomie. Belle et douce à en crever. Elle me plaisait, bien sûr. Pas pour ce qu'elle était, mais pour ce qu'elle représentait : une distraction. Je lui plaisais aussi, mais elle, elle voulait de l'authentique, du réel. Et moi, Docteur, le réel, je ne le connaissais plus vraiment. Je ne suis plus qu'un homme de façade. Alors, j'ai suivi le script. Ce script que je connais trop bien. J'ai revêtu le costume d'un rôle trop étroit pour un coeur aussi corrompu que le mien.

Les premiers jours, tout allait bien. Au fond, je n'étais pas là pour elle. J'étais là pour moi. J'ai appris à répondre à ses messages avec la juste dose d'enthousiasme et à lui offrir des sorties qui paraissaient spontanées mais qui n'étaient que des stratégies bien rodées. J'étais dans son lit, elle dans le mien. J'ai également foulé quelques chemins de la bienséance : dîner avec sa mère qui me scrutait comme une bête exotique qu'on tolère à peine ; son père, ce bourgeois empesé, qui se crispait devant la noirceur de ma peau. Idiot sublime que j'étais, je pensais pouvoir briser leurs chaînes avec des cadeaux et des attentions. J'avais cette ambition stupide : la conquérir.

Mais Docteur Lefèvre, vous savez, quand on joue un rôle, le masque finit toujours par glisser. Elle a finalement capté la supercherie comme une actrice qui comprend que le scénario n'a rien d'authentique. Je me rappelle encore cette nuit là après nos ébats violents comme si elle présageait que c'était la dernière fois. Elle s'est redressée et m'a observé d'un regard qui n'était plus celui d'une amante mais celui d'un juge implacable.

“Sors de mon lit, surtout sors de ma vie.”

En une phrase, elle a démolie le monument factice que j’avais construit avec tant de mensonges. Je suis resté là, hébété, en essayant de comprendre à quel moment tout avait dérapé. Elle m’a demandé de partir.

Je suis parti, sans comprendre un traître mot de tout ce qu’elle m’a dit. Ce que j’ai vu en quittant son appartement, c’était moi. Encore. Ce même moi, incapable d’aimer sérieusement. Docteur, je me suis donc retrouvé seul assis sur mon canapé. Fixant mon téléphone, en espérant qu’il sonne. Il n’a jamais sonné. Vous le connaissez peut-être ce silence. Celui qui suit les ruptures même les plus insignifiantes.

Je me suis mis à repenser à tout. A sa mère qui ne m’avait jamais validé. A son père, l’enfoiré qui avait tiqué en voyant que j’étais trop foncé pour leur famille. A ces conversations polies mais distantes. J’étais celui qu’on tolère sans vraiment accepter. J’ai repensé à ses copines qui ont peut-être pesé sur la balance. Ces filles qui lui ont murmuré des conseils venimeux et qui lui ont dit que j’étais comme les autres. Sur les six qui lui ont conseillé de me quitter, deux ou trois ont déjà connu mes draps. Une vengeance par anticipation, peut-être. Ou juste une manière d’arracher quelques miettes au festin que je n’avais pas fini de consommer.

Docteur, je ne l'aimais pas vraiment sérieusement mais cette rupture subite m'a marqué. Une éraflure de plus sur une âme déjà fissurée. Parce que ce n'est jamais l'autre qui fait mal, c'est le reflet de notre propre échec.

Que me restait-il, Docteur ? Rien. Et dans ce rien, j'ai trouvé de quoi alimenter mon cynisme. Ces filles que je croise, que je séduis, comme des passantes à qui je distribue de l'amour par fragments, assez pour les faire rester un moment, jamais assez pour les retenir. Je ne cherche plus à les aimer. Une à une, je les prends, je les consomme puis je les jette. Comme si j'essayais de combler un trou qui ne cesse de s'élargir. Et chaque fois, je me dis que ce sera la dernière. Que la prochaine fois, je ne recommencerai plus.

Mais la vérité ? Je recommence toujours. Pas parce que je le veux, mais parce que je ne sais pas faire autrement.

Alors voilà, Docteur. Voici la vérité que vous avez exigée, l'anatomie crue de mon mal. Naomie n'est qu'un prénom parmi tant d'autres. Un symbole de toutes les illusions que j'ai laissées mourir dans l'indifférence.

Docteur, est-ce que ça se répare, un cœur ? Peut-être. Mais pas le mien. Il est juste trop usé. Ou peut-être que ce n'est pas la bonne personne qui l'a entre les mains. Ce cœur n'a plus de chair ni de sang. Il est carbonisé au delà de toute rédemption.

Et parfois, je me demande... À quel moment devient-on irrémédiablement perdu ?

Mais à vrai dire, je ne cherche même plus à être sauvé. Je suis déjà trop loin.

IV.

"Il y a des nuits où leurs rires, et
leurs larmes me hantent..."

Docteur Lefèvre,

Je vous écris encore, comme un condamné qui revient toujours sur la scène de crime. Aujourd'hui, je veux vous parler de ce chaos qu'on appelle l'amour, ou du moins, ce que j'en ai fait.

Elles sont toutes les mêmes, Docteur. Ou peut-être est-ce moi qui les rends ainsi. À force de les tester, de les user, de ne jamais vraiment m'investir, j'ai fini par voir dans leurs comportements le reflet de ma propre indifférence. J'aurais dû m'arrêter, essayer d'aimer sincèrement, mais à quoi bon ? Ce n'est pas l'amour que je cherchais. Je voulais leur corps, leur chaleur, quelque chose de fugace, et de facile.

Vous m'aviez prévenu, Docteur. Vous m'aviez dit qu'on finit toujours par se heurter à ses propres murs. Mais j'ai continué, aveuglé par cette arrogance qui me pousse à tout consommer sans jamais rien construire. Depuis que je l'ai perdue, cette "elle" dont je ne prononce plus le nom, je ne fais qu'errer. J'accumule les histoires comme un ivre qui empile des bouteilles.

Et le pire, Docteur, c'est que parfois, je ressasse. Dans le noir avec mes pensées, je repense à elle, à nous. À ce qui aurait pu être. Je me demande si elle ressasse aussi, et si elle pense encore à moi.

J'ai brisé tant de cœurs, Docteur. Je me disais que ce serait différent, que je pourrais peut-être réparer quelque chose en moi en brisant quelque chose chez elles. Mais non.

Vous savez, je pourrais prétendre que je m'en fiche, et que je suis passé à autre chose. Que le passé est le passé et que le futur m'appartient. Mais ce serait mentir. Parce que même si je dis que tout ça n'a plus d'importance, il y a des nuits où leurs visages, leurs larmes, me hantent.

Docteur, à force de tout démolir, je me suis enfermé dans un labyrinthe dont je ne trouve plus la sortie. Ces femmes ne méritaient pas ça. Elles méritaient mieux. Mais moi, je ne sais pas donner mieux.

Peut-être que tout ce gâchis n'aura servi qu'à prouver une chose : certains cœurs ne sont pas faits pour aimer, juste pour se briser, encore et encore.

Docteur, si je ne trouve pas d'issue dans ce labyrinthe dans lequel je me perds, peut-être est-il temps que je m'y abandonne. Peut-être que la seule paix que je trouverai sera celle du silence.

V.

"Combien de fois ai-je failli
devenir père ? Combien de fois ai-
je vu ces vies potentielles
s'éteindre avant même d'exister
?"

Docteur Lefèvre,

Je reviens vers vous mais cette fois pour vous adresser un aveu. Savez vous combien de fois ai-je dit « Je t'aime » sans rien ressentir au fond de moi ?

Je suis fatigué, Docteur. Fatigué de ces relations qui commencent par un sourire et se terminent dans la poussière. Fatigué de porter ce masque et de jouer ce rôle que je peux appliquer même en dormant. Je me suis promis de ne plus souffrir, Docteur.

Je disais "Je t'aime" comme on répète un refrain pour apaiser l'autre et pour éviter le vide. Et ce vide, c'est le mien. C'est cet abîme intérieur qui grandit à chaque rupture.

Vous savez, Docteur, que je ne pleure jamais. Pas parce que je suis fort, mais parce que j'ai appris à retenir mes larmes et à les tatouer dans mon âme comme des blessures invisibles. Elles sont là, mais personne ne les voit. Je traîne tout simplement un champ de ruines.

À force de goûter à la drogue féminine, combien de fois ai-je failli devenir père ? Combien de fois ai-je vu ces vies potentielles s'éteindre avant même d'exister ? C'étaient elles qui prenaient ces décisions, et je ne les ai jamais arrêtées. Et pourtant, je continue d'avancer comme un automate les mains pleines de regrets.

Le pire, c'est que je sais que je ne les ai jamais vraiment aimé. Je n'ai jamais su le faire. L'amour, pour moi, a toujours été un jeu dangereux où je suis à la fois le bourreau et la victime. Chaque fois, je disais "Je t'aime" en sachant que ce n'était qu'un mensonge. Pas pour elles, mais pour moi.

Mon jardin secret est aride, Docteur. Rien n'y pousse. Chaque fleur qui tente de s'y épanouir finit par faner. Et je le regarde, impuissant, incapable de comprendre pourquoi.

Parfois, je me dis que tout aurait été plus simple si je n'avais jamais existé. Si je pouvais revenir en arrière et séparer mes parents avant ma naissance. Mais je suis là, Docteur. Pour faire face à ce néant que je porte en moi, je me cache dans l'alcool, dans les nuits sans sommeil, et dans les cent pas que je fais seul perdu dans mes pensées.

J'aimerais bien comprendre si un jour je pourrais apprendre à aimer. Est-ce que mon coeur pourrait un jour battre à nouveau pour autre chose que le vide ?

Je vous écris Docteur, non pas pour chercher des réponses, mais pour déposer ce poids. Peut-être qu'en le partageant, il sera un peu moins lourd.

VI.

"J'ai appris à aimer réellement
quand je me suis vu perdre la
vie..."

Docteur Lefèvre,

Il est étrange de vous écrire aujourd'hui. J'ai souvent rempli ces lettres de regrets soigneusement dissimulés sous des couches de mots bien choisis. Mais cette fois, l'histoire est différente. Le moment où j'ai commencé à guérir, où quelque chose a changé en moi.

J'ai appris à aimer réellement, Docteur... le jour où j'ai cru que j'allais mourir.

Vous vous souvenez, j'étais cet homme cynique qui distribuait des fragments d'amour comme on sème du sel sur une terre déjà stérile. J'étais ce funambule marchant sur le fil de relations superficielles, et incapable de s'engager. Mais il a suffi d'un d'instant pour que tout bascule.

C'était un soir banal comme quand la mort ne prévient jamais. Elle surgit au détour d'un battement de cœur trop faible ou d'une erreur de trajectoire sur une route mouillée. Ce soir-là, Docteur, j'ai vu ma vie suspendue à un souffle. J'étais littéralement mort à demi de me voir à moitié vivant.

Ce n'était rien de spectaculaire propice à attiser la presse locale. C'était une collision brusque. Mais l'impact n'a pas seulement brisé le métal. Il m'a également brisé moi.

Il y a eu ensuite un silence sourd après le choc. Ce genre de silence qui n'appartient qu'aux moments où le temps suspend son cours. Je suis resté coincé entre la tôle froissée et une conscience qui vacillait. J'entendais l'alarme de ma bagnole sonner à répétition comme un monde en plein rediffusion à chaque fraction de seconde. Je voyais à peine les lumières clignoter au loin, mais elles semblaient déjà s'éloigner. J'ai senti ma poitrine se resserrer comme si la vie, cette vieille amie que j'avais si souvent méprisée, décidait enfin de m'abandonner.

C'est dans ce silence que j'ai compris, Docteur.

J'ai pensé à Mélanie. Pas à Naomie, ni aux autres prénoms. Juste à Mélanie. La seule qui, malgré mes masques et mes manipulations, avait vu quelque chose en moi. Une possibilité d'aimer autrement, peut être.

Je l'ai vue dans mon esprit, avec une clarté presque douloureuse.

Je n'ai pas pensé à mon compte en banque, à mes réussites professionnelles, ni même à ce cynisme qui m'a tenu compagnie toutes ces années. Dans cet instant où la vie m'échappait, je n'ai pensé qu'à elle. À sa voix douce. Ses sourires discrets. A ces moments où elle posait sa main sur la mienne comme pour m'ancrer dans un présent que je refusais de vivre pleinement.

Et là, j'ai compris ce qu'est l'amour. Ce n'est pas un jeu de pouvoir, ni une parade sociale. Mais la peur de perdre l'autre. La peur de ne plus voir son visage. De ne plus entendre sa voix. De ne plus sentir cette chaleur humaine qui nous rappelle que nous ne sommes pas faits pour être seuls.

Je crois que c'est cela, Docteur : l'amour commence là où finit la peur de soi-même.

Docteur, il est curieux de réaliser combien on peut être vivant sans jamais vraiment vivre. Pendant des années, j'ai traversé les jours comme on traverse un hall de gare sans jamais prêter attention à ce qui m'entoure. Mélyny m'a appris à m'arrêter, mais je ne l'ai compris qu'au moment où j'ai failli tout perdre.

Je ne veux plus être cet homme de façade. Cet homme qui collectionne les conquêtes mais qui au fond, reste seul. J'ai passé trop de temps à fuir l'amour sous prétexte qu'il me rendait vulnérable.

Mais la vulnérabilité, Docteur, c'est peut-être ça la clé : Aimer c'est accepter de ne plus avoir le contrôle.

J'ai survécu, évidemment. Sinon, je ne serais pas en train de vous écrire.

Depuis, je n'ai pas seulement changé de comportement. J'ai changé de regard.

Je regarde Mélanie différemment. Je l'écoute réellement. Je ne cherche plus à la conquérir ou à la dominer. Je cherche simplement à être présent, entier, et vulnérable.

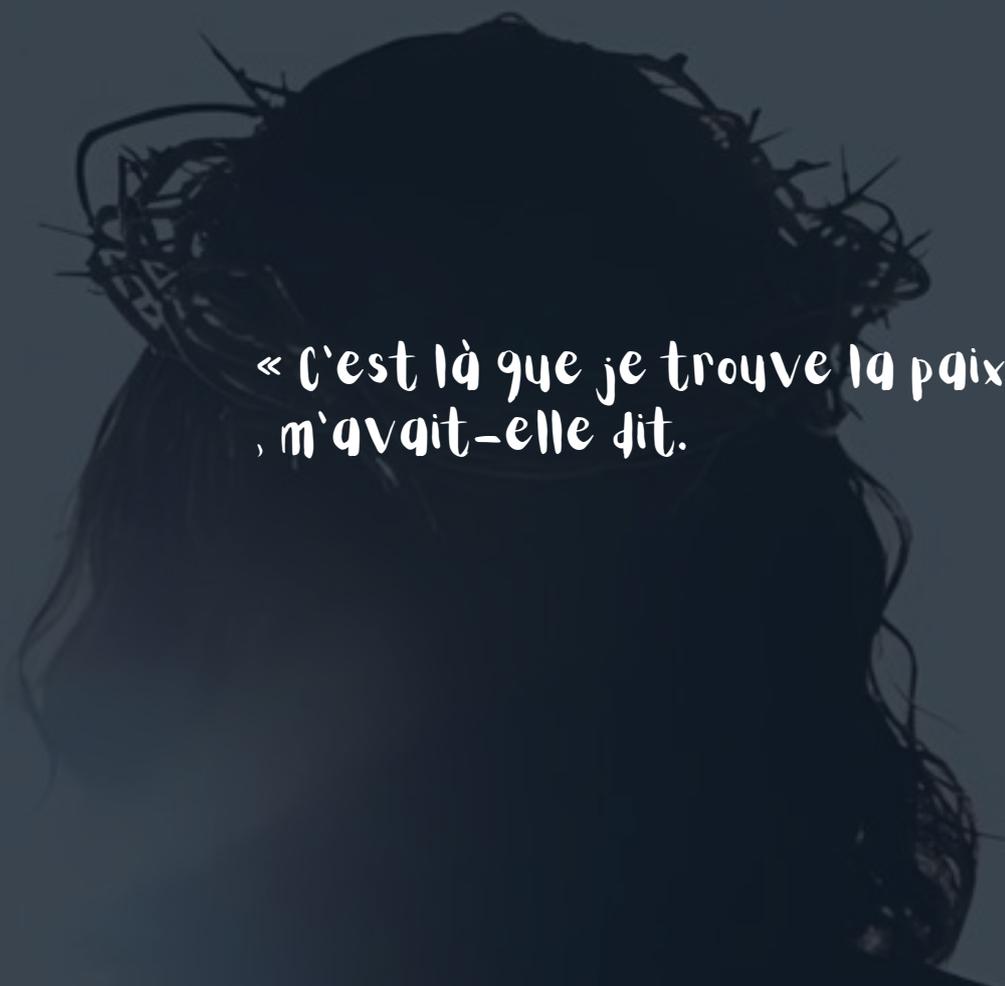
Vous m'aviez demandé, un de ces jours, si je pensais pouvoir être sauvé. À l'époque, je vous ai répondu avec effronterie : « Non, je suis déjà trop loin. »

Aujourd'hui, je pense autrement. Peut-être que personne n'est vraiment perdu. Peut-être que l'amour commence au moment où l'on cesse de chercher à combler un vide, et où l'on accepte de simplement partager ce que l'on est.

Docteur, j'ai appris à aimer réellement quand je me suis vu perdre la vie. Parce que c'est là que j'ai compris la valeur de ce avec quoi je me suis souvent amusé : la vie elle-même. Et à travers elle, l'amour que je n'avais jamais su saisir.

Docteur, je ne suis plus le même. Mais je suis encore en chemin.

VII.

A dark silhouette of a person's head and shoulders, facing forward. The person is wearing a crown of thorns. The background is a dark, gradient blue-grey.

« C'est là que je trouve la paix
, m'avait-elle dit.

Docteur Lefèvre,

Je vous écris une fois de plus. La dernière fois peut-être. Qui sait ?

Vous souvenez vous de ma dernière lettre ? Je vous parlais de l'amour. De ce que j'avais enfin compris dans le fracas d'un accident et le silence qui l'a suivi. Je pensais avoir touché au coeur de la vie. Et pourtant, je n'étais qu'à la porte.

Docteur, il s'est passé une rencontre qui vous prend par surprise et vous retourne comme une vague, vous laissant essoufflé et changé. J'ai rencontré le Seigneur.

C'est étrange à dire même pour moi. Vous me connaissez, cynique jusqu'au bout des ongles. Imperméable aux grands récits spirituels. J'étais ce vieil homme sceptique qui considérait l'idée de Dieu comme un refuge face à l'inconnu. Mais il s'est passé quelque chose que je ne peux expliquer pleinement.

Cela a commencé un matin tout à fait ordinaire. Je m'étais réveillé avec ce poids familier : mélange de regret et de fatigue. Une pluie fine se martelait contre ma fenêtre. Pour la première fois, ma solitude ne semblait plus être une compagne familière. Elle avait un goût plus amer.

Alors, sans trop savoir pourquoi, j'ai cherché. Je ne savais pas quoi, ni où. C'était une soif que je ne reconnaissais pas encore. Mélanie m'avait parlé un jour de cette petite église où elle aimait se rendre. « C'est là que je trouve la paix », m'avait-elle dit.

Je suis allé là-bas, Docteur. L'air sentait la cire fondue et le bois ancien. Je m'y suis assis sur l'un des sièges, mais une douceur m'a poussé à faire ce que je n'avais jamais fait : m'agenouiller.

Je ne savais pas prier, Docteur. J'étais un homme de raison et de contrôle. Mais tout cela s'est effondré. Avec quelques mots maladroits, j'ai parlé. Ou plutôt, j'ai laissé mon cœur parler pour moi. Et c'est là que c'est arrivé.

Ce que j'ai ressenti dépasse tout ce que je pourrais écrire. Ce n'était pas une émotion passagère. C'était une présence, une lumière puissante qui n'éblouit pas mais qui révèle. Une lumière si pénétrante qu'elle semblait éclairer les coins les plus sombres de mon être. J'ai ressenti une chaleur plus transcendante que celui que je recherchais chez ces femmes, celui d'un amour si grand que je ne pouvais qu'en pleurer. Ensuite, dans ce silence, j'ai entendu une voix comme une réponse : Je suis.

Et je l'ai compris, Jésus-Christ était là. Pas comme une idée ou un concept, mais comme une réalité vivante. J'ai senti ses bras m'envelopper. Ce n'était pas pour me juger ou me condamner, mais pour m'accueillir tel que j'étais : brisé, pécheur, désespéré. À cet instant, j'ai compris que je n'avais jamais été seul. À chacune de mes chutes, de mes douleurs ou même de mes peines, il était là. Patient et attendant que je me tourne enfin vers lui.

Comme un torrent qui brise un barrage, les larmes sont venues. Des larmes de honte, peut-être, mais surtout des larmes de délivrance. Je n'avais plus besoin de fuir, ni de me cacher derrière un masque. J'étais vu, entièrement, et pourtant aimé infiniment.

Dans cette étreinte divine, j'ai ressenti une joie si profonde qu'elle m'a semblé toucher l'éternité. C'était une vérité qui s'enracine dans l'âme : j'étais pardonné. Moi, avec tout mon passé, mes fautes, j'étais aimé et accueilli.

Je suis resté là longtemps, incapable de bouger. Et dans ce moment suspendu, j'ai vu ma vie autrement. Je pensais avoir appris à aimer. Mais l'amour humain, aussi beau soit-il, n'était qu'une infirme partie de ce que j'ai trouvé ce jour-là.

Depuis ce jour, Docteur, je ne suis plus le même. Ce n'est pas que mes luttes ont disparu, ni que je suis soudain devenu parfait. Je ne marche juste plus dans les ténèbres. Je ne suis plus seul. Je porte en moi cette promesse d'un amour éternel qui ne dépend pas de mes forces ou de mes mérites, mais de la grâce infinie de Dieu.

Et ce n'est pas tout. Depuis ce moment, un feu doux et tenace brûle en moi : que tous ceux que j'aime, et même ceux que j'ai blessés, puissent un jour connaître cette même rencontre.

Je pense à Mélanie, à sa foi silencieuse en un avenir que je ne voyais pas. Je pense aussi aux autres, à celles que j'ai laissées avec des blessures que je n'ai jamais pris le temps de panser. Naomie. Sophie. Ces femmes à qui j'ai fait du mal par égoïsme, je veux qu'elles puissent rencontrer ce Dieu qui m'a relevé. Je prie qu'Il touche leurs cœurs comme Il a touché le mien. Qu'Il leur donne cette paix qui dépasse tout.

Et au-delà d'elles, je pense au monde. À ce monde qui cherche dans mille directions sans jamais trouver. Mon cœur déborde de ce désir qu'il puisse connaître ce qui m'a trouvé. Cet amour qui pardonne tout, qui restaure tout, qui relève même les âmes les plus perdues. Je voudrais crier à tous que cela est possible. Que cet Amour n'est pas réservé à une élite. Qu'il ne s'achète pas. Il suffit d'un cœur sincère et d'une prière, même maladroite.

Docteur, je sais que ce que je dis peut sembler fou. Mais si seulement vous pouviez sentir ce que j'ai senti... vous comprendriez.

Je voulais partager cela avec vous parce que vous avez toujours vu en moi quelque chose que je refusais de voir moi-même.

Je vous remercie, Docteur, pour votre écoute et votre patience,

Respectueusement,

Votre patient en chemin vers une vie nouvelle.

Merci d'avoir lu ce recueil.

Actuellement, j'écris un roman : **BLOC IDENTITAIRE**. J'ai récemment ouvert une plateforme pour offrir une vue d'ensemble sur le roman en question. Découvre cette plateforme en cliquant sur le lien ci-dessous :

<https://bloc-identitaire.fr/>

Pour me faire part de tes retours par rapport à ce recueil, tu peux me contacter directement par Whatsapp via ce lien ou par mail :
vladimirarsene0@gmail.com

Et le plus important, n'oublie pas de partager cette oeuvre avec tes proches, merci beaucoup,

Vladimir Arsène.

Nous écrire : vladimirarsene0@gmail
Site internet : <https://bloc-identitaire.fr/>

